Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 33 (1996)
Heft: 1262

Rubrik: L'invité

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INVITÉ

Débattre des valeurs qui fondent notre action

DENIS MÜLLER
professeur à l'Université de Lausanne

Dans les discussions éthiques actuelles, aussi bien nationales qu'internationales, le risque existe d'une surenchère moralisatrice lourde de bien des désillusions. Des esprits souvent bien intentionnés multiplient les appels à la conscience éthique et à l'affirmation de valeurs fortes, voire incontestables, sans se rendre compte qu'une telle attitude peut s'avérer contreproductive.

Non pas que l'insistance sur des valeurs de référence ne doive pas être soutenue. Mais il en va du discours sur les valeurs comme du discours sur la démocratie ou plus généralement sur l'éthique elle-même : à force d'être répété et ressassé, il ressemble à une monnaie usée et défraîchie, difficilement transmissible et reconnue.

Les valeurs sont-elles de droite?

Quand nous convoquons des valeurs qui nous sont chères et qui nous paraissent constitutives de nos liens sociaux, savons-nous bien de quoi nous parlons, et sommes-nous disposés à en débattre ouvertement ?

Naguère, la phraséologie autour des valeurs avait la réputation d'être de droite. Qui ne se souvient de la funeste trilogie pétainiste «Patrie, famille, travail» ? Aujourd'hui, les valeurs semblent être devenues, sinon un thème réservé à la gauche, du moins un espace de délibération démocratique ouvert à chacun(e). Les réflexions récemment conduites par la philosophe française Dominique Méda au sujet du travail, cette «valeur en voie de disparition», sont d'une grande portée, renouvelant les travaux pionniers d'un André Gorz sur les métamorphoses du travail.

Mais on voit bien aussi que le travail ne saurait constituer comme tel une valeur; à l'instar de la famille et, pourquoi pas, de la patrie (au moins dans le sens du patriotisme constitutionnel de Jürgen Habermas), le travail apparaît comme un indéniable lieu de redéfinition et de concrétisation de valeurs aussi essentielles que la liberté, la justice, l'égalité, la solidarité, le sens de la vie ou l'estime de soi. C'est bien grâce au jeu des valeurs auquel nous tenons que le travail, malgré sa crise actuelle, demeure un enjeu de réalisation et d'expression, un test de reconnaissance et de lien social absolument capital.

La liberté, valeur de gauche?

A bien y réfléchir, les valeurs n'existent qu'au pluriel. Dès que vous vous fixez sur une seule valeur, vous l'amputez de sa dynamique et de sa créativité; les valeurs sont relatives les unes aux autres, selon une ordonnance subtile, qui fait justement l'objet des débats actuels.

La gauche, dont je me réclame, a trop souvent abandonné à la droite la liberté ou, plus concrètement, les libertés individuelles ou même le droit à la propriété. Je suis d'avis que nous avons urgemment besoin, aujourd'hui, d'une nouvelle défense et illustration de la liberté, comme valeur première et point de départ d'une vraie politique démocratique.

De l'égalité à l'égalitarisme

L'originalité du socialisme réside avant tout dans la manière dont il tente d'articuler la valeur fondamentale de la liberté et les valeurs corrélatives de la justice, de la solidarité et de l'égalité.

Comme le montre brillamment Norberto Bobbio, la gauche possède une faculté particulièrement développée de mettre en évidence le thème de l'égalité. La théorie de la justice traite des libertés individuelles sous l'angle et dans la perspective d'une égalité de principe entre chacun. Mais ce souci de l'égalité propre à la gauche risque souvent de virer en égalitarisme. C'est ici que la problématique de la justice sert de mise en garde permanente et de correctif concret.

Indispensable contestation

A la différence de la droite (ou des droites), la gauche (le socialisme, avant tout) ne pense pas que les inégalités entre les hommes soient naturelles; étant le résultat de l'histoire et de l'action humaines, elles sont susceptibles d'être critiquées, corrigées et réduites. L'éthique sociale correspondant à une telle pensée politique sera toujours une éthique réflexive et critique, et non l'application pure et simple de principes immuables et prétendus naturels.

On ne saurait donc se contenter d'affirmer nos valeurs de *préférence*, qui demeurent subjectives et peuvent devenir arbitraires; pour que se constitue un commun discours éthique de *référence*, il importe de discuter en permanence les valeurs, leur agencement et leur corrélation critique. Ainsi, même si, comme socialiste, j'adhère à une certaine «constellation de valeurs» qui balise mon action, je ne puis prétendre clore le débat et me replier sur un îlot de certitudes. L'éthique telle que je la conçois est toujours à remettre en chantier; elle s'avère capable d'auto-critique. De même, l'adhésion socialiste, si elle ne veut pas devenir dogmatique, se nourrira toujours de la contestation interne et externe des repères qui la fondent. C'est d'ailleurs probablement la seule chance de renouvellement du socialisme en ces temps de vacillation doctrinale et idéologique. ■

RÉFÉRENCES

Norberto Bobbio, *Droite et gauche. Essai sur une distinction politique*, traduit de l'italien, Paris, Le Seuil, 1996

Société franco-japonaise des sciences de l'éducation, *Nouvelle approche sur les valeurs de l'éducation*, Tokyo, Japon, juin 1995

Dominique Méda, *Le travail, une valeur en voie de disparition*, Paris, Alto-Aubier, 1995

Denis Müller, «Un autre rapport aux valeurs», in *De l'éducation morale*, (Cahiers Binet Simon), Toulouse, 1993, 3-4, p.107-114

Denis Müller, «Quelle justice? Quelle sélection? Quelle démocratie?», in *La Sélection*, Cours général public 1994-1995, Publications de l'Université de Lausanne, Payot, Lausanne 1995, pp. 109-124